

voyant aimé de ses brebis, de ses confrères, et approuvé par ses supérieurs.

Ces jouissances et d'autres semblables vous sembleront bien légères si vous les comparez avec les suivantes que nous appelons à bon droit grandes.

1. C'est le témoignage d'une bonne conscience. Oh ! qu'il est agréable de sentir en quelque manière que l'Esprit-Saint habite en soi et nous rend ce témoignage que nous sommes les enfants de Dieu, les héritiers de Dieu, les cohéritiers du Christ.

2. La paix de l'âme. " La paix, dit saint Augustin, est la sérénité de l'esprit, la tranquillité de l'âme, la simplicité du cœur, le lien de l'amour. " Qui ne voit pleinement plongé dans la joie le prêtre qui se trouve en possession de ces quatre éléments de la paix !

3. Les fonctions sacerdotales remplies dans l'esprit de foi et d'amour. Oh ! qu'elle est immense la joie de se tenir à l'autel pour y opérer avec Dieu le miracle étonnant de la transsubstantiation ! Qu'il est agréable et consolant de s'asseoir au tribunal de la pénitence pour fermer l'enfer aux pécheurs ! Quelle grande joie pour le prêtre d'encourager les faibles par ses discours, de consoler les affligés, de ramener à la vie spirituelle ceux qui en étaient privés !

4. La sainte familiarité avec Jésus demeurant dans le tabernacle. Qui peut dire la douceur et la suavité du prêtre simple de cœur, conversant intimement avec celui-là même qui est là le meilleur, le plus sage et le plus aimant des amis ?

5. Un amour particulier envers la B. V. Marie. Qu'elle était grande la joie de saint Alphonse de Liguori, de saint François de Sales, de saint Jean Berchmans quand ils prêchaient, invoquaient et glorifiaient leur mère avec une effusion de sentiments qui provoquait l'admiration !

6. Ce qui réjouit pardessus tout le cœur sacerdotal, c'est de travailler, peiner pour son Dieu et pour le salut des âmes ; de suer de fatigue, de dépenser ses forces pour elles ; c'est de se faire victime d'amour pour Dieu et les âmes.

A chaque prêtre donc d'examiner s'il possède en lui cette joie du cœur. Plût à Dieu que la conclusion de cette méditation soit de vouloir sincèrement et constamment servir notre Dieu, de manière que nous méritions d'entendre ces consolantes paroles : *Euge, serve bone et fidelis, quia in pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui.* (Matth., xxv, 21).